

DNA 09-12-2015 Kuttolsheim

Un beau répertoire de Noël

Une belle initiative que d'organiser ce premier concert Noël en fanfare en l'église Saint-Jacques-le-Majeur. Y participaient la batterie-fanfare mais également l'ensemble de cors de Hochfelden et, invité d'honneur, le chœur d'hommes Pluricanto.



Le concert s'est déroulé en quatre temps. Parmi les prestations de la batterie-fanfare, à relever la très jolie sortie de la Messe de Patrick Poutoire, d'ailleurs repris en bis, et le morceau De rives en cimes d'André Souplet. Voilà l'auditoire transporté en Haute-Savoie où les cuivres naturels imitaient cors des Alpes et cors de chasse, le tout culminant dans une marche joyeuse.

Un son uniquement modulé par le souffle

Quelques problèmes de justesse s'expliquent par le fait que les instruments ne sont pas équipés de pistons. Le son est uniquement modulé par le souffle. « La batterie-fanfare a cette particularité que les instruments dans les aiguës sont des cuivres naturels. Les basses et contrebasses sont par contre équipées de pistons », explique Eric Thomann, corniste au prestigieux orchestre de la Garde républicaine de Paris.

Le jeune chef a rejoint d'ailleurs l'ensemble de cors de Hochfelden qui a formé un cercle pour interpréter trois morceaux sous la direction de Thierry Gilles. Celui-ci a dirigé les sept autres cornistes tout en tenant son instrument d'une seule main.

Bon nombre d'instrumentistes font ainsi partie des deux ensembles : Thierry Gilles, trompettiste au 2^e régiment de hussards de Hochfelden, a assuré le solo dans la Marche funèbre de Patrick Poutoire et Vincent Deljenier celui de la pièce Salzburg.

Interprétation magistrale

Julien Risch, 12 ans, apprend le cor – également chromatique – à l'école de musique de Hochfelden. « Je fais partie de quatre orchestres », explique fièrement celui qui joue toujours aux côtés de son père. Pas étonnant qu'un jeune talent comme lui est partout le bienvenu.

Était judicieux également le choix du répertoire interprété magistralement par le chœur d'hommes Pluricanto. Un Noël de Louis-Claude Daquin (1694-1772) a pris la forme d'un chant alterné entre l'orgue, joué par Georges Ernewein, et le chœur. Les chanteurs étaient à l'aise dans différentes langues et ont même interprété le negro-spiritual My lord what a morning. Leur chef Dominique Wicker a assuré des passages solistes dans Transeamus de Joseph Ignaz Schnabel (1767-1831) et dans Mille Cherubini de Franz Schubert (1797-1828). Un travail toujours soigné dans les nuances servait aussi le joli Noël O selige Nacht ou celui, plus swing, Un Sauveur nous est né. Dans Les Anges dans nos campagnes et Noël en fanfare, un pot-pourri de Noël connus, interprété par le chœur et la batterie-fanfare, les deux chefs ont réussi à faire participer l'assemblée qui a repris les refrains.